Paterson Ewen

sans que soit sacrifié le travail du contreplaqué, un certain retour à la peinture par le rythme du geste et par l'utilisation de couleurs chaudes qui prennent le pas sur la tonalité grise des œuvres antérieures. Tandis que, dans la deuxième œuvre, de la fine courbe incandescente du globe solaire s'échappe une protubérance enflammée dans l'espace noir, infini et tourmenté du cosmos, dans la première on assiste à la naissance de l'astre de la nuit. Sur un fond bleu sombre creusé pour lui donner tout son relief, la Lune parsemée de quelques grandes taches informelles et de petits cratères sphériques s'achemine vers la plénitude dans une dominante jaune/rouge orangé avec une intensité égale à celle d'un soleil levant, mais c'est la lumière, nimbée de mystère, et non le feu, qui jaillit de sa croissance.

La vision de Paterson Ewen, tout entière subjective, de phénomènes objectifs, donne à ses œuvres une force et une dimension affective qui leur confèrent une présence presque palpable à laquelle on peut d'autant moins échapper que le grand format des œuvres, où l'espace infini s'étend bien au-delà des limites du tableau, leur procure une respiration, un souffle à la mesure des grands phénomènes naturels qu'elles évoquent. C'est fasciné qu'on assiste à l'éruption solaire, comme si on participait à la naissance du monde.

Paterson Ewen est né à Montréal en 1925. Dans les années cinquante, il participe au groupe des Automatistes réuni autour de Paul-Émile Borduas, qui tente de libérer l'art canadien du conformisme où il était alors confiné, ouvrant au Canada la voie de l'art moderne. Au long de ces années et des années soixante, Paterson Ewen se taille une bonne réputation de peintre abstrait. En 1968, il quitte Montréal pour London (Ontario), ville moyenne dotée d'une vie artistique très active. C'est là que, délaissant le pinceau et abandonnant la non-figuration, il se met à creuser le contreplaqué et à explorer divers matériaux.



Éclair fourchu, 1971.

